

1936 - 2026

90 ANS DE CONGÉS PAYÉS

CÉLÉBRONS ENSEMBLE  
LES CONGÉS PAYÉS CONQUIS EN 1936

EN 2026, CAP SUR  
LES **VACANCES**  
POUR **TOUTES**  
ET **TOUS**



**Comédien, metteur en scène et directeur du Théâtre National de la Criée à Marseille, Robin Renucci nous fait l'honneur d'être le parrain de cette campagne nationale .**

## 1936, la vie s'élargit...

par Robin Renucci

En pleine urgence sociale, dans un étau menaçant, alors que les discours de fanatisme et de haine se donnent libre cours en Europe et sont au pouvoir en Allemagne et en Italie, la France républicaine résiste. En 36 elle choisit une autre voie. Elle vote à une large majorité pour le rassemblement du Front populaire. Avec la réunification syndicale de la CGT et de la CGTU, avec la réunion, autour de Léon Blum, des socialistes, communistes, radicaux, et autres forces antifascistes comme la Ligue des droits de l'homme, la gauche l'emporte et un grand mouvement de grève pousse à ce que des réformes soient mises en œuvre sans tarder. La conjonction du consensus populaire, de la volonté de réforme du chef de gouvernement, et d'une majorité parlementaire, amène des avancées comme on n'en avait jamais vues dans le monde ouvrier : les 40 heures, les premiers congés payés.

En 36 des femmes et des hommes ont réclamé et gagné quelque chose d'immense : du temps. Du temps pour vivre. Du temps pour aimer. Du temps pour voir la mer pour la première fois, partir, retrouver leur famille, lire, danser, rêver, regarder ses enfants autrement qu'entre deux fatigues.

Les 40 heures, les congés payés, ne furent pas seulement un acquis social, ils furent une révolution sensible, existentielle. Une transformation du regard porté sur la dignité humaine. Derrière ces quinze jours payés arrachés au labeur, il y avait une idée simple et profonde : une société juste est une société qui reconnaît à chacun le droit au repos, à la beauté, à l'imaginaire et à la rencontre.

1936 - 2026  
**90 ANS DE CONGÉS PAYÉS**

CÉLÉBRONS ENSEMBLE  
LES CONGÉS PAYÉS CONQUIS EN 1936

EN 2026, CAP SUR  
**LES VACANCES  
POUR TOUTES  
ET TOUS**



Les images demeurent, les souvenirs restent. Les visages radieux, épanouis. Les bicyclettes sur les routes, dont beaucoup de tandems. Les trains de « congés payés » à prix réduits, avec aux fenêtres et sur les quais des gens de tous âges. On ne va pas loin, mais ailleurs, au calme, loin des cadences. Photos de jeux sportifs sur la plage, d'enfants en maillots de bain tricotés main, de randonneurs en montagne, de vie sous la tente ou dans les auberges de jeunesse, de pique-niques au bord de l'eau. « Une étoile m'a dit, deux étoiles m'ont dit, connais-tu le pays du rêve ? » chantait Trenet.

Quinze jours seulement, mais les familles ont découvert les paysages de leur propre pays, retrouvé les grands-parents qu'ils n'avaient pas revus depuis qu'ils étaient partis « travailler en ville ». Tout un peuple est entré dans le temps libre comme on entre dans un horizon nouveau. Avec d'autant plus d'ardeur qu'il en avait été privé. Ce moment-là raconte quelque chose de nous, de la France, de notre idéal égalitaire et fraternel. Il a un sens aujourd'hui encore.

Quatre-vingt dix ans sont passés. Les congés payés se sont allongés mais le temps de travail reste envahissant, intensif. Avec le travail à distance on travaille parfois aussi pendant ses congés. Nous n'avons jamais eu autant de moyens de communiquer, pourtant jamais peut-être le sentiment du temps n'aura été aussi fragmenté, accéléré, pressuré, dispersé, gaspillé, réquisitionné. L'époque est paradoxale, le meilleur et le pire se côtoient. Le loisir est devenu un commerce. Le travail déborde les jours. Les écrans débordent les nuits. L'attention elle-même devient une marchandise. Résultat : beaucoup vivent dans la fatigue, dans la difficulté à se projeter, à respirer, à se retrouver ensemble paisiblement.

Et beaucoup encore, malheureusement, ne peuvent pas partir en vacances, dépendants d'un travail précaire, trop peu payés, ou sans travail. Comment profiter du loisir quand on n'a pas de travail ? Des enfants de CP en banlieue parisienne n'ont parfois jamais vu une vache « en vrai », alors qu'ils ont déjà fait le tour du monde en regardant la télé et les écrans. Encore un paradoxe.

Nombre d'associations de loisirs sportifs et culturels qui existent encore se sont créées en 36-37. Léo Lagrange, sous-secrétaire d'état aux sports et aux loisirs, avait déclaré : « Nous voulons que l'ouvrier, le paysan et le chômeur trouvent dans le loisir la joie de vivre et le sens de leur dignité ». Ces associations font partie de notre patrimoine, elles sont de plus en plus nécessaires. Alors reparler des congés payés, des acquis sociaux et culturels de 36, ce n'est pas un geste nostalgique, ce n'est pas uniquement l'acte de reconnaissance que nous devons bien aux pionniers, c'est aussi poser des questions contemporaines.

1936 - 2026  
**90 ANS DE CONGÉS PAYÉS**

CÉLÉBRONS ENSEMBLE  
LES CONGÉS PAYÉS CONQUIS EN 1936  
EN 2026, CAP SUR  
**LES VACANCES  
POUR TOUTES  
ET TOUS**



Que faisons-nous de notre temps commun ? Que voulons-nous transmettre aux générations qui viennent ? Quels souvenirs radieux et inspirants allons-nous laisser ? Quelle place accordons-nous à ce qui ne produit pas immédiatement mais qui pourtant construit la société : l'art, la pensée, la poésie, la lecture, la fête, le silence, la conversation, la contemplation, le théâtre ?

Le théâtre public est né de ce même besoin de démocratisation. La culture ne doit pas être un luxe réservé à quelques-uns, elle est un droit, un patrimoine commun. Une nécessité humaine. Un lieu où chacun peut reprendre souffle, partager les grandes œuvres, retrouver la complexité du monde, entendre d'autres langues que celles de la rentabilité, de la survie, de la peur du lendemain.

A chacun sa culture ? Le peuple dans les guinguettes et les fêtes foraines et les privilégiés au Louvre et à l'opéra ? Le Front populaire a inauguré une véritable politique culturelle en faisant tomber les barrières, le « ce n'est pas pour nous ». Il a mis à l'honneur les cultures populaires, et parallèlement il a développé les possibilités pour tous d'accéder aux cultures « savantes » jusque là réservées à une élite. Et avec quel appétit le peuple a répondu présent ! Musées, bibliothèques, théâtre, concerts, expositions, tout un réseau se met en place. Dans le même esprit Léo Lagrange ne veut pas se limiter au « sport spectacle » et s'attaque à l'équipement du pays en piscines et en stades, encourage la pratique amateur. Jean Zay, ministre de l'éducation nationale, jette les bases d'une école unique, introduit l'éducation physique et artistique à l'école.

Aujourd'hui, à La Crieé, face à la mer, nous voulons continuer à défendre cela : un théâtre comme temps partagé. Un lieu où l'on vient non pour consommer mais pour habiter ensemble une expérience sensible. Un lieu où l'on peut encore rire, penser, débattre, s'émouvoir, ralentir. Un lieu où l'on se souvient que la démocratie n'est pas seulement une organisation politique mais une manière de faire société par la rencontre. En dépit des violences de la société et du monde.

Les congés payés furent une conquête du temps libre. À nous d'en faire encore et toujours un temps vivant. Un temps pour la relation, la compréhension, pour se re-connaître. Un temps pour la culture, pour le partage d'un patrimoine Un temps pour l'émancipation, pour la dignité. Un temps pour refaire peuple.

**Robin Renucci**, le 5 mai 2026.